


Urbanisme. Le bâtiment, installé à Dijon au cœur d'un éco-quartier, regroupe deux importantes associations environnementales. Il héberge en façade un hôtel à insectes de 60 mètres carrés, une première en France.

La Bourdonnerie, vitrine d'un quartier et d'une ville

 **C**omment renforcer un engagement pour l'environnement et le faire savoir hors-les-murs ? C'est la question que se sont posées les associations Réserves naturelles de France (RNF) et Alterre Bourgogne lorsqu'il a été question de leur regroupement au sein d'un même lieu. Et elles y ont apporté une double réponse. D'abord en choisissant de s'implanter au cœur d'un éco-quartier d'habitat sans voitures, Heudelet 26, à mixité sociale, fonctionnelle et générationnelle. Une « *nouvelle forme urbaine pour reconstruire la ville sur elle-même* », selon les mots de Pierre Pribetich, président de la Société d'économie mixte d'aménagement de l'agglomération dijonnaise (Semaad), aménageur du quartier, pensée comme une vitrine de l'engagement de la ville et de l'agglomération dijonnaise. Puis en imaginant, avec la Semaad et les architectes de l'Atelier CALC, un bâtiment durable et exemplaire.

POLE D'ACTEURS ÉCOLOS

Le regroupement des deux



associations a d'abord un sens en matière de mutualisation de moyens et de synergies, comme l'a souligné Vincent Santune, président de RNF, pour qui être dans un même bâtiment « *créé des connivences et peut aboutir à des projets communs* ». L'association nationale, qui n'a pas cédé au tropisme parisien, dirige depuis Dijon le réseau national des réserves naturelles. Plus de 600 adhérents, parmi lesquels 26 réserves en Bourgogne Franche-Comté et plus de 10.000 hectares protégés. Alterre Bourgogne est le nom de l'agence régionale pour l'environnement et le développement durable. Elle travaille à des probléma-

Le bâtiment, conçu par les architectes de l'agence CALC (Dijon et Lyon) et traité par l'Entreprise Dijonnaise (aujourd'hui disparue) et l'entreprise Baffy, a coûté 1,76 million d'euros, financés avec l'aide du ministère de l'Écologie et du Conseil régional. Il abrite 1.000 mètres carrés de bureaux sur une parcelle de 225 mètres carrés. L'hôtel à insectes (*photo du bas*) s'inscrit dans une volonté de rendre la ville traversable pour les espèces animales et de favoriser les pollinisateurs pour la reproduction des végétaux.

tiques aussi variées que l'eau, les déchets, la biodiversité, l'énergie, la mobilité. Les deux structures occupent cinq des six étages de l'immeuble, reliés par un escalier intérieur qui facilite les échanges. À l'avenir, le bâtiment pourrait même renforcer son rôle de vitrine de l'agglomération et de la ville, selon Jean-Patrick Masson, président d'Alterre Bourgogne mais aussi vice-président du Grand Dijon en charge de l'environnement : « *l'idée n'est pas perdue de créer de nouvelles synergies en regroupant sur ce lieu une conjonction d'associations régionales défendant l'environnement* ». Le consensus s'est fait également

entre les deux occupants et la Semaad, tous trois propriétaires, autour de l'idée de créer un bâtiment à impact environnemental réduit. Lauréat de l'appel à projets de la région Bourgogne, il affiche une très basse consommation d'énergie grâce à sa forme compacte, son isolation, l'usage de matériaux biosourcés, le traitement d'air avec récupération de chaleur, le toit végétalisé et la connexion au réseau de chaleur du Grand Dijon. Enfin, la façade abrite un hôtel à insectes. De par sa surface de 60 mètres carrés, cette bourdonnerie qui donne son nom au bâtiment est une première en France. Elle est destinée à héberger abeilles sauvages, papillons et coléoptères dans ses 61 casiers, en bois imputrescible du Morvan. Ces petits habitats se rempliront progressivement à mesure que l'éco-quartier va se végétaliser pour devenir le « quartier jardin » de la ville. Le suivi scientifique sera assuré par Réserves Naturelles de France et les actions pédagogiques par Alterre Bourgogne.

SYLVIE KERMARREC